

RÉSUMÉ DU VOLUME

A. *Xyngopoulos*. «*Personnages de l'Hippodrome sur des vases byzantins*», pp. 3-16.

Sur une série assez nombreuse de vases byzantins on voit une figure masculine presque identique qui porte un costume assez bizarre collant sur son corps. Elle est toujours représentée en marche rapide tenant une corde qui parfois est nouée autour de la hanche. Cette figure représente un chasseur de l'Hippodrome, comme le prouve la comparaison à d'autres monuments, et surtout aux diptyques consulaires. La corde qu'elle tient est le lasso. On peut dater les vases avec cette figure du XIII^e et du XIV^e siècles. Mais on sait par les textes qu'à cette époque les jeux de l'Hippodrome se trouvaient en pleine décadence. La chasse surtout des bêtes sauvages avait cessé depuis longtemps de faire partie des divertissements du cirque. La représentation des chasseurs sur les vases byzantins de ce temps doit s'expliquer par la copie de vieux modèles. On sait par plusieurs autres exemples que pour les artistes des Paléologues une source inépuisable d'inspiration étaient les œuvres des temps passés.

Phédon Koukoulès. «*La viticulture chez les Byzantins*», pp. 17-32.

Dans cette étude l'auteur traite des différentes questions se rapportant à la viticulture chez les Byzantins, savoir de la nomenclature des vignes et de la manière de les planter, des occupations diverses des vigneronns, des conditions des actes de concession d'un vignoble, des dégâts causés dans les vignes et des dédommagements qui en résultent, des différentes sortes de raisins, des instruments employés et des moyens de transport pendant les vendanges, de la manière de pressurer le raisin, des superstitions concernant les travaux viticoles, et finalement de la coutume de l'offrande — pour assurer la bénédiction

de la culture—des prémices de la vigne. Les sources de cet exposé sont les traités d'agriculture, les documents privés byzantins, les vers composés par de différents auteurs pendant les douze mois, les lois, les romans en prose et en vers. La vie des viticulteurs de la Grèce moderne prête aussi un secours précieux à ce sujet.

R. Guillard. «Études sur l'Hippodrome de Constantinople», pp. 33-55.

L'auteur commence par fixer la position de la Première porte de l'Hippodrome ; il indique la position du quartier Dihippion, déterminée par la situation de l'église de St Jean le Théologien, sur la Mésè, entre le Milion et le Prétoire et il conclut que la Première porte était la porte la plus occidentale de la façade nord de l'Hippodrome. Il étudie ensuite les écuries des factions, situées dans le quartier Dihippion. Il commence l'étude du pourtour de l'Hippodrome : d'abord, le balcon, dominant l'arène et les balustrades, puis les issues avec leurs escaliers, assez nombreux, enfin, les promenoirs, bordés de balustrades, autour de l'arène et il discute les textes qui prouvent leur existence.

Georges Soulis. «La première période de la domination serbe en Thessalie (1348-1356)», pp. 56-73.

Cette étude traite de la conquête de la Thessalie byzantine par les Serbes, événement qui sans aucun doute possible prit place en 1348, peu de temps après la mort de son gouverneur, Jean Angelos Pingernis. La conquête semble avoir été achevée paisiblement et peut-être après des négociations entre les Serbes et les magnats thessaliens. L'armée serbe qui conquiert le territoire comprenait un grand nombre d'Albanais et était commandée par Grégoire Preljub, gendre de Dušan. C'était l'un de ses plus habiles généraux et c'est à lui que fut confiée l'administration du territoire conquis. Les frontières de l'état de Preljub allaient du territoire au Nord de Servia jusqu'au port Venitien de Ptéléon et de la côte de la mer Égée jusqu'aux montagnes du Pinde. Sa capitale était Trikkala. C'est dans son voisinage qu'il fut assassiné dans les derniers jours de 1355 ou les premiers mois de 1356. De sa mort date la fin de la première période de domination serbe en Thessalie. Le despote Nicéphore réussit (à la différence de

ΕΠΕΤΗΡΙΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ, Έτος Κ'

26

l'empereur Jean Cantacuzène en 1350) à ramener en 1356 la Thessalie sous la suzeraineté byzantine, mais ceci ne dura que quelques années.

Georges Spyridakis. «La mort et les coutumes byzantines s'y rapportant, tirées de sources hagiologiques», pp. 74-171.

L'auteur, se référant aux témoignages tirés de textes hagiologiques, donne un exposé détaillé des croyances byzantines concernant la mort, des présages de la mort, des habitudes qui précèdent la mort, des moments du rite, des premiers soins envers le défunt, de l'ensevelissement et de la décoration mortuaire, de l'exposition du mort, des lamentations, des funérailles, de l'hymnologie funèbre, des tombeaux et de leur décoration, de l'excavation, ainsi que des habitudes qui suivent l'enterrement, c'est-à-dire des banquets funéraires, des vêtements de deuil, des messes de commémoration, tout ceci comparé aux renseignements dûs à diverses autres sources et aux coutumes grecques anciennes, romaines, judaïques et grecques modernes correspondantes, avec une explication des causes premières de chaque coutume.

Basile Laourdas. «Epigrammes inédites de Michel Apostolis», pp. 172-208.

L'auteur publie une série d'épigrammes, tirées du cod. Parisinus Græcus 1744, de Michel Apostolis (ou Apostolios, ou Apostolidès), clérical et érudit connu du XVe siècle, et écrites en une langue poétique ancienne et en mètres antiques, ayant comme sujet les fêtes dominicales et les saints de l'Église grecque.

Ces épigrammes, précédées d'une préface en forme de lettre adressée à son ami, l'épigrammatiste Emmanuel Atramyttinos, sont accompagnées d'une analyse sommaire de leur contenu, où Apostolis déclare s'être basé sur les vies des saints du calendrier, et d'une analyse des éléments linguistiques qu'on y rencontre et qui sont empruntés à la langue d'Homère — et même jusqu'à celle de Manassès — et qui sont très remarquables.

Tassos A. Gritsopoulos. «L'archevêché de Dimitsana et d'Argyrocastro», pp. 209-256.

L'auteur rapporte que Dimitsana, la petite ville du Péloponnèse,

ayant succédé à la ville arcadienne de Teuthis, tombée en décadence, est mentionnée pour la première fois en 966 dans une bulle du patriarche Polyeucte. Argyrocastro est cité, avant la fin du XVe siècle, parmi les possessions vénitiennes de la période qui suivit la prise de Constantinople. Aux noms de Dimitsana et d'Argyrocastro un archevêché est signalé pendant la période de la domination turque qui a son origine avant la fin du XVIe siècle, et qui, à plusieurs reprises, fut réuni à la métropole de Lacédémone et en fut souvent détaché jusqu'à la première année de l'insurrection grecque, date de la mort dans la prison de Tripolis—où il était enfermé avec les notables et les prélats du Peloponnèse—du dernier archevêque Philothéos, un des premiers martyrs de la patrie hellénique. Il est aussi question dans cette étude des archevêques des XVIIIe et XIXe siècles, ainsi que des évêques qui, après l'indépendance de la Grèce, occupèrent le poste de l'archevêché susmentionné qui fut transformé en évêché de Gortyne, puis en métropole de Gortyne et de Mégalopolis.

D. Ghinis. «*Le droit coutumier à Athènes pendant la domination turque et le «codicas» du notaire Poulos*», pp. 257 - 264.

A la circulaire de la régence (1833) adressée aux juges et aux démogérontes sur le droit coutumier pendant la domination turque, Athènes n'a pas répondu; on pourrait remplacer cette lacune par l'étude des actes des notaires de l'époque et peut-être aussi des jugements des tribunaux pendant les premières années du règne d'Othon. L'auteur essaie de reconstituer le droit en vigueur à Athènes et à ses environs pendant la domination turque par l'examen des actes du notaire Poulos (1823 - 1833), au nombre de 800 à peu près; de cette étude il en résulte que le droit en vigueur en Attique à cette époque s'éloignait essentiellement du droit officiel d'Arménopoulos et se basait sur le droit coutumier.

Démétrius Pallas. «*Questions d'archéologie et de liturgie*», pp. 265 - 313.

Sept mémoires concernant des questions d'archéologie et de liturgie.

1. Les appellations du sanctuaire chrétien:

Résumé du volume

Le sanctuaire chrétien est nommé par des termes divers. Discussion des appellations : maison (οἶκος), oratoire (εὐκτήριον), basilique (βασιλική), synagogue (συναγωγή), église (ἐκκλησία) et temple (ναός).

2. Le foyer des églises : A. v. Gerkan signale la place d'un foyer dans la salle 4 a de l'église primitif de Dura (fig. 1). L'existence d'un foyer dans le lieu de culte proto-chrétien peut être corroborée par le témoignage de Clément d'Alex., *Pedagog.*, II 1, 3-4, et confirmée par des témoignages ultérieurs (Syn. de Troullos, can. 99, pratique de la religion populaire de Farassa). A partir du IV^e siècle on trouve des foyers placés comme annexes aux basiliques (fig. 2).

3. L'usage du feu dans les églises. Encensoirs : L'offrande d'encens dans les églises est signalée à partir du IV^e siècle. L'encens était brûlé dans des encensoirs portatifs, semi-portatifs ou stables. Les encensoirs semi-portatifs et stables enrichissent la forme du culte et marquent l'introduction des autels spéciaux pour le feu et des offrandes «ἐμπυροί» dans la liturgie. Discussion des monuments relatifs (fig. 3).

4. La fonction liturgique de l'atrium : Les témoignages des sources, confirmés par les résultats des fouilles, montrent que dans quelques basiliques paléochrétiennes il existait des cloisons entre les colonnes des portiques de l'atrium. Or, ces cloisons avaient une fonction semblable à celle des parapets qui se trouvaient entre les colonnes des nefs de la basilique. Dans les premiers temps les fidèles se réunissaient là, puis entraient solennellement dans la basilique proprement dite pendant la Petite Entrée (l'Introitus). De cette fonction liturgique de l'atrium, dérive la lité des églises des monastères byzantins. Mais elle n'est pas une invention monastique (fig. 4).

5. La chaire épiscopale pendant la première partie de la liturgie : Il y avait deux chaires épiscopales dans les églises paléo-chrétiennes : une dans l'atrium (fig. 5) ou dans le narthex utilisée avant l'entrée solennelle dans l'église, l'autre située au synthronon dans le béma et utilisée après l'entrée, pendant la liturgie des fidèles (la deuxième partie de la liturgie). La chaire de l'atrium rappelle le tribunal du Palatium des empereurs byzantins et le minbar de Mahomet de la mosquée de Médine. Évolution de cette chaire est le trône actuellement placé dans la nef.

6. Le mutatorium des églises : Le mutatorium se trouvait dans l'atrium ou le narthex ; il nous est connu par le cérémonial de basileis byzantins où il est désigné comme lieu dans lequel

les empereurs changeaient leurs vêtements. C'était, au commencement, la place où se tenait l'évêque pendant son séjour liturgique dans l'atrium, c'était aussi le lieu où l'évêque s'habillait et se déshabillait ; la chaire épiscopale, utilisée pendant la première partie de la liturgie, se trouvait là. En plus, le mutatorium était la place désignée aux bresbytères (figures 6, 7, 8, 9 et 10). Le mutatorium est indentifié ici avec le «lieu préposé aux salutations épiscopales» de Choricus, le «locus commemorationis» de la Didaché et de la Didascalia Arabica et la «bêt-selôtā» des églises de Tûr 'Abdîn. Sa fonction était analogue à celle de l'Anastasis constantinienne de Jérusalem.

7. La procession aux cierges pendant la liturgie : L'entrée solennelle des fidèles de l'atrium dans l'église proprement dite, se célébrait avec une procession aux cierges (figures 11 et 12) que l'on agitait et le chant de la Gloria in Excelsis. On observe encore aujourd'hui dans les églises une coutume analogue : on imprime aux lustres un mouvement de balançoire pendant la Grande Doxologie.

Nicolas B. Tomadakis. «Textes hymnographiques et hagiologiques de Jean dit «Xénos» (l'Etranger) et trois nouveaux auteurs de canons», pp. 314 - 330.

L'auteur a déjà publié une étude sur Saint-Jean l'Etranger (XI^e siècle), rénovateur crétois de temples, dont le culte a commencé à Cydonia au XVII^e siècle sous la nomination de Jean l'Ermite. Présentement il publie, d'un codex du Mont-Athos, pour la première fois, un recueil de vies des saints de l'Ermite, et d'un manuscrit de Cydonia, un canon à Saint-Jean l'Etranger ; il constate aussi l'existence de trois nouveaux auteurs de canons se rapportant au Saint : Marcos Hamétis, Démétrius Souroumis et Gabriel Rhoditis, et rassemble tous les renseignements qui les concernent. En plus il publie un texte en vers de Souroumis et une lettre de Maxime Margounios adressée à Rhoditis.

Panayotis G. Nicolopoulos. «Deux lettres inédites de Maxime Margounios puisées dans la collection de B. A. Mystakidis», pp. 331 - 339.

Puisés dans ce qui reste inédit de la collection de feu B. A. Myster-

kidis, deux petits textes apparaissent, copiés par le regretté savant d'un manuscrit d'une Dépendance à Constantinople du Saint Sépulcre 328 et concernant la dispute qui survint à Venise entre les évêques de Philadelphie, Gabriel Sévère (Seviros) et de Cythère, Maxime Margounios. L'auteur en a fait une comparaison, où cela fut possible, à de nouveaux manuscrits ; a donné des éclaircissements sur les questions découlant de ces textes et surtout de la lettre adressée à Sévère, comme ayant été écrite au mois «mémactérion» (novembre) de l'année 1590 ; et a illustré le sujet de son étude par une bibliographie riche. En plus il a rapproché ces textes du discours de réconciliation de Margounios.

Compte rendu	p. 340
Bibliographie	» 359
Renseignement	» 382
Actes	» 388
Tables	» 394
Résumé	» 400